

La vaisselle métallique en Gaule Belgique à la veille de la Conquête : Répartition spatiale et perspectives de recherches

Par Quentin Sueur

Keywords: Metal dishes, italic bronze vessels, Late La Tène, Romanisation
Schlagwörter: Metallgeschirr, italisches Bronzgeschirr, Spätlatène, Romanisierung,
Mots-clés: Vaisselle métallique, vaisselle de bronze italique, La Tène finale, Romanisation

Avec l'émergence des oppida et l'accentuation des échanges avec la Méditerranée, la période de La Tène finale voit le développement de changements profonds aboutissant en un sens à la Conquête romaine. L'intensification des liens entre Rome et la Gaule est perceptible notamment dans la diffusion des amphores vinaires à partir du II^e siècle av. J.-C. sur l'ensemble du territoire. Cependant ces témoignages archéologiques d'échanges commerciaux nord-sud n'attestent pas obligatoirement de transformations majeures dans les mœurs gauloises.

La Gaule Belgique, située entre la Seine, la Marne et le Rhin, est d'autant plus intéressante pour l'étude de ces phénomènes, qui sont décrits par César comme « les plus éloignés de la Province romaine et des raffinements de sa civilisation »¹. Ainsi les seaux et chaudrons, dont l'usage se répand à la fin de La Tène en Gaule septentrionale, attestent certes d'un changement dans les pratiques alimentaires, mais ils semblent plutôt tournés vers une tradition locale que vers Rome.

La vaisselle métallique importée, dite tardo-républicaine, se diffuse néanmoins en Gaule Belgique. Elle témoigne d'une certaine influence romaine, mais reste muette sur l'usage qui en a été fait en contexte gaulois. Si l'influence de Rome peut-être clairement illustrée ici par le biais de différents marqueurs, la nature de la consommation des produits romains, de même que le degré d'acculturation des élites à la veille de la Conquête, restent des points beaucoup plus délicats à traiter.

La question de l'assimilation ou de la résistance face au monde romain ne trouve que peu d'écho dans les sources littéraires d'auteurs majoritairement romains. L'archéologie seule, se basant sur le contexte et sur les associations de mobilier, peut fournir des éléments de réponse. La recherche s'est efforcée, durant les dernières décennies, de combler le fossé important entre la recherche portant sur la céramique et celle traitant de l'instrumentum. Les travaux sur le petit mobilier métallique ont ainsi dépassé les simples catalogues de formes pour poser les jalons d'une véritable typo-chronologie et s'interroger notamment sur la fonction des objets italiques importés en contexte gaulois. La table-ronde CNRS de Lattes en 1990² a permis de faire le point sur la vaisselle tardo-républicaine en bronze en Gaule, dressant en outre l'inventaire de chacune des formes identifiées et se confrontant à la question de la fonction de ces objets. Il fut alors mis en évidence de façon pertinente que l'adoption de la vaisselle italique, son imitation dans certains cas, n'induisent pas obligatoirement l'adoption des mœurs romaines. L'étude de

¹ CAESAR, BG, I. 1.

² FEUGÈRE / ROLLEY 1991.

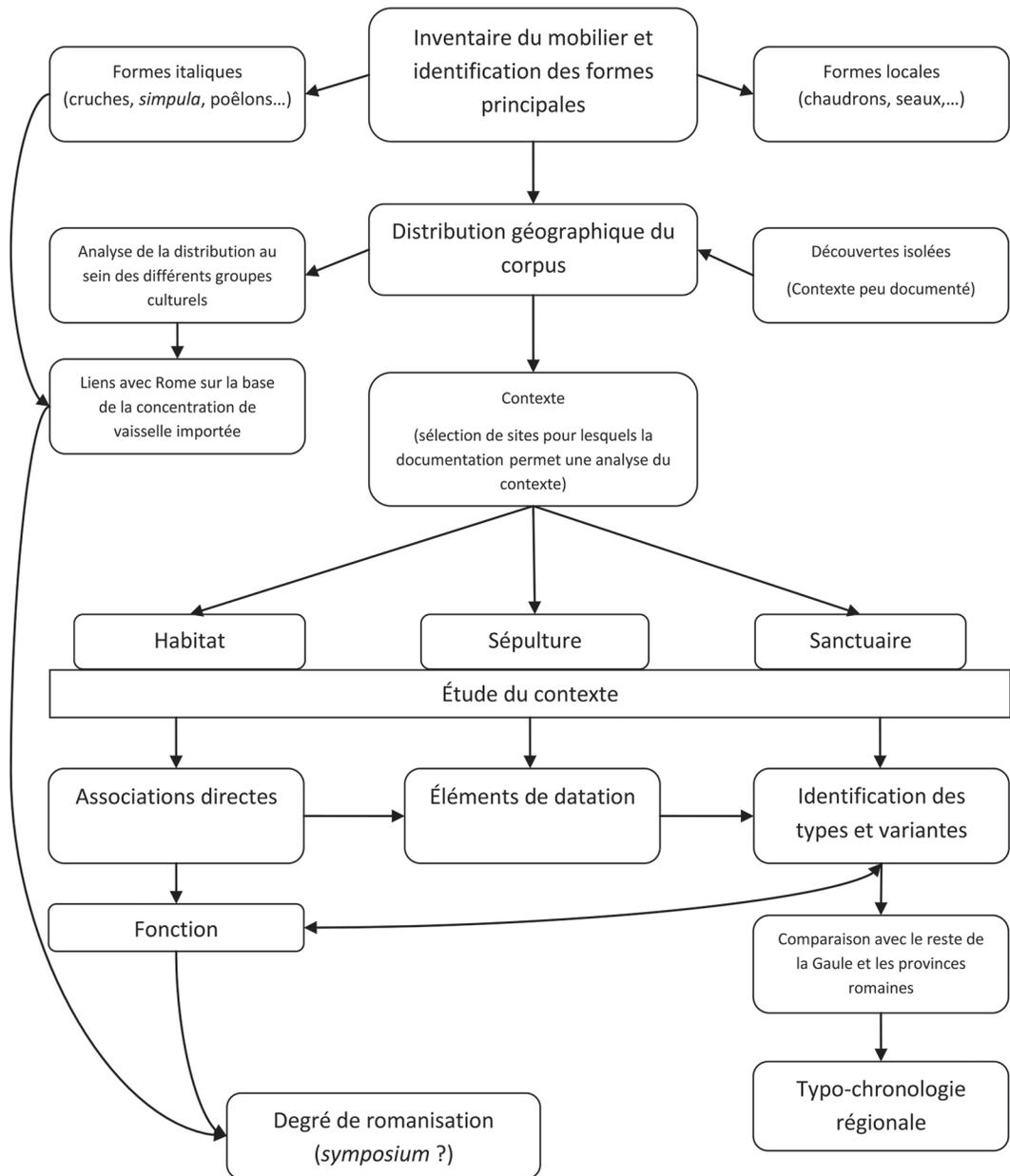


Fig. 1. Méthodes organisation de l'étude.

la diffusion de ces objets sur une grande échelle et l'observation des assemblages à l'échelle de la structure archéologique permettent d'en retracer l'histoire et de proposer des hypothèses d'interprétation. À l'instar des travaux présentés lors de la table-ronde de Lattes, le présent article se propose, sur la base d'un inventaire systématique de la vaisselle métallique, de mettre en évidence les liens de Rome avec les différents peuples de Gaule Belgique ainsi que d'étudier la fonction et le statut de ces objets selon une approche taphonomique.

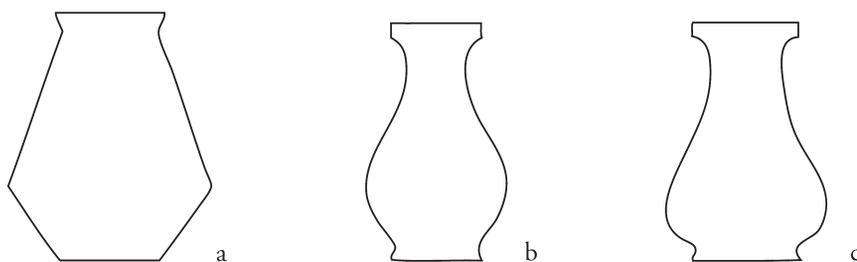


Fig. 2. Typologie des cruches en alliage cuivreux tardo-républicaines (d'après BOUBE 1991, 23 fig. 1).

Le présent article s'inscrit dans le cadre d'une cotutelle de thèse entre les universités Lyon II et Tübingen (Allemagne)³ sur le thème de la vaisselle métallique des II^e et I^{er} siècle av. J.-C. en Gaule Belgique. Le corpus étudié comprend bien évidemment les récipients en alliage cuivreux, notamment les formes dites tardo-républicaines importées d'Italie⁴, mais également des formes plus locales tels que les chaudrons et les seaux en bois à cerclages métalliques. Le corpus compte en outre, de manière exceptionnelle, un vase en argent découvert en Belgique⁵. Divers exemples issus de cette étude illustreront, dans cet article, la méthode et les pistes de recherches (*fig. 1*). Le corpus intègre l'ensemble des découvertes de la période mises au jour entre la Seine et le Rhin. Le mobilier a été inventorié et étudié sur la base des publications et des rapports d'opération, souvent complétés d'observations sur le mobilier lui-même au sein des différents dépôts archéologiques. Afin d'illustrer ce travail de recherche, les exemples choisis seront traités selon des critères de formes, de chronologie et de diffusion. Les hypothèses fonctionnelles reposent quant à elles sur une analyse précise du contexte et des associations de mobilier. De cette manière, il sera possible de proposer plusieurs modèles de diffusion de la vaisselle métallique, selon son origine, et de mieux envisager sa fonction.

Vaisselle italique : les cruches

La vaisselle tardo-républicaine en bronze fut largement discutée lors de la table-ronde de Lattes. Les différents articles présentés alors permirent de mieux cerner les formes italiques présentes en Gaule et leur distribution. Parmi elles les cruches sont de loin les formes les plus diffusées dans le nord de la Gaule. Il s'agit néanmoins d'objets d'exception dont la diffusion témoigne de toute évidence de liens étroits avec l'Italie.

Caractéristiques

Les cruches tardo-républicaines peuvent être catégorisées en trois types majeurs se distinguant par leurs profils (*fig. 2*)⁶. Le premier type, regroupant les variantes Piatra Neamt et Gallarate, se définit par un profil bitronconique à carène basse (a). Le deuxième, à profil

³ Ces thèse est menée sous les directions respectives de M. Poux (Lyon) et de D. Krauß (Tübingen).

⁴ Ces recherches sont éventuellement à mettre en parallèle avec le travail de thèse de C. Barbau (Romanisation et vie quotidienne : le petit mobilier de

type italique en Gaule interne), soutenue en mars 2015.

⁵ Il s'agit du vase en argent de Neerharen, daté de l'époque augustéenne.

⁶ BOUBE 1991.

piriforme (b), regroupe les variantes Ornavasso et Kjaerumgaard. Le troisième, enfin, à panse renflée, correspond au type Kappel-Kelheim (c). Malgré la rareté de la forme en Gaule septentrionale, chacun de ces types et de leurs variantes est représenté dans le corpus étudié.

Certaines cruches ne sont représentées que par quelques fragments d'anse ou par leurs petits pieds en bronze. Ces derniers doivent être en outre traités avec prudence, dans la mesure où ils peuvent également agrémenter le fond de situles ou même de poêlons⁷.

Chronologie

Les cruches en bronze tardo-républicaines sont datées de manière générale de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., avec la variante Piatra Neamt, au règne de Tibère avec la variante Kjaerumgaard. Bien connues en Italie, elles restent anecdotiques dans le nord de la Gaule. Seul le type Kappel-Kelheim semble avoir connu une plus large diffusion en Gaule. Souvent issus de découvertes anciennes ou de sites d'habitat occupés sur de longue période, les exemplaires connus en Gaule Belgique n'offrent que peu d'éléments permettant d'affiner la chronologie.

Diffusion

Les différentes cartes de répartition réalisées jusqu'alors ne montrent qu'une distribution très sporadique sur le nord de la Gaule. Le corpus, sur la Gaule Belgique, compte en effet moins d'une trentaine d'exemplaires et leur identification reste parfois très incertaine. La vaisselle de bronze italique reste exceptionnelle à La Tène finale en Gaule septentrionale, c'est la raison pour laquelle la concentration de ces objets en un même territoire ne peut être le fruit du hasard (*fig. 3*).

Ainsi en observant la distribution des cruches tardo-républicaines au sein des différents territoires qui composent la Gaule Belgique, un certain lien apparaît entre le peuple rème, au côté de César durant la Guerre des Gaules⁸, et l'Italie. En effet plus d'un tiers du corpus étudié provient de cette région. Plusieurs des cruches mises au jour sur le territoire rème correspondent en outre au type Kappel-Kelheim⁹, se diffusant de La Tène D1b à La Tène D2a, particulièrement rare dans le reste de la Gaule Belgique. Ces découvertes soulignent de toute évidence l'importance des rapports entretenus avec Rome à la veille de la Conquête.

Le territoire trévire se distingue également par la présence d'un grand nombre de cruches italiennes en bronze. Celles-ci se concentrent cependant sur deux sites, l'oppidum du Titelberg (Luxembourg) et la riche nécropole de Goebange-Nospelt (Luxembourg). En revanche, les types qui y sont représentés sont, à l'exception d'un éventuel pied de cruche de type Kappel-Kelheim¹⁰, postérieurs à la Conquête. Ceci illustre en un sens les rapports privilégiés entre Rome et la cité trévire, exempte de tribut au terme de la Guerre des Gaules¹¹. Ces observations sur les relations entre Rome et certains peuples du nord de la Gaule, sur la seule base des cruches italiennes, sont certes à relativiser en raison de la modestie du corpus. Cependant, on observe la même distribution pour les poêlons dits de Aylesford, également d'origine italique. Bien que rares en Gaule septentrionale, les terri-

⁷ METZLER ET AL. 2009, 276–277.

⁸ CAESAR, BG, VII. 63.

⁹ Une à Hannogne-Saint-Remy et Banogne-Recouvrance, deux à Château-Porcien.

¹⁰ METZLER 1995, Abb. 170,2.

¹¹ DELMAIRE 1990, 21–22.

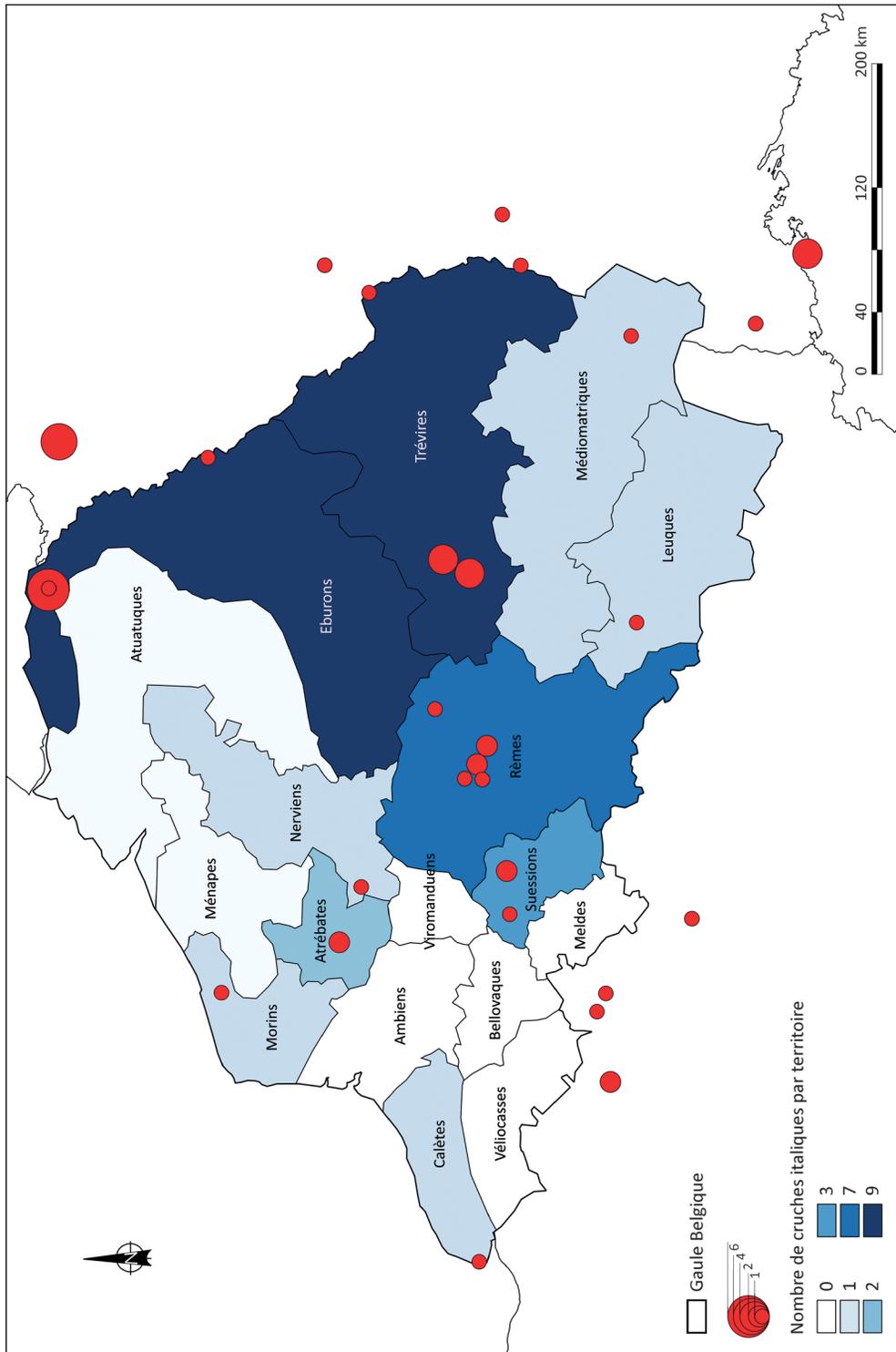


Fig. 3. Carte de diffusion des cruches italiennes en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

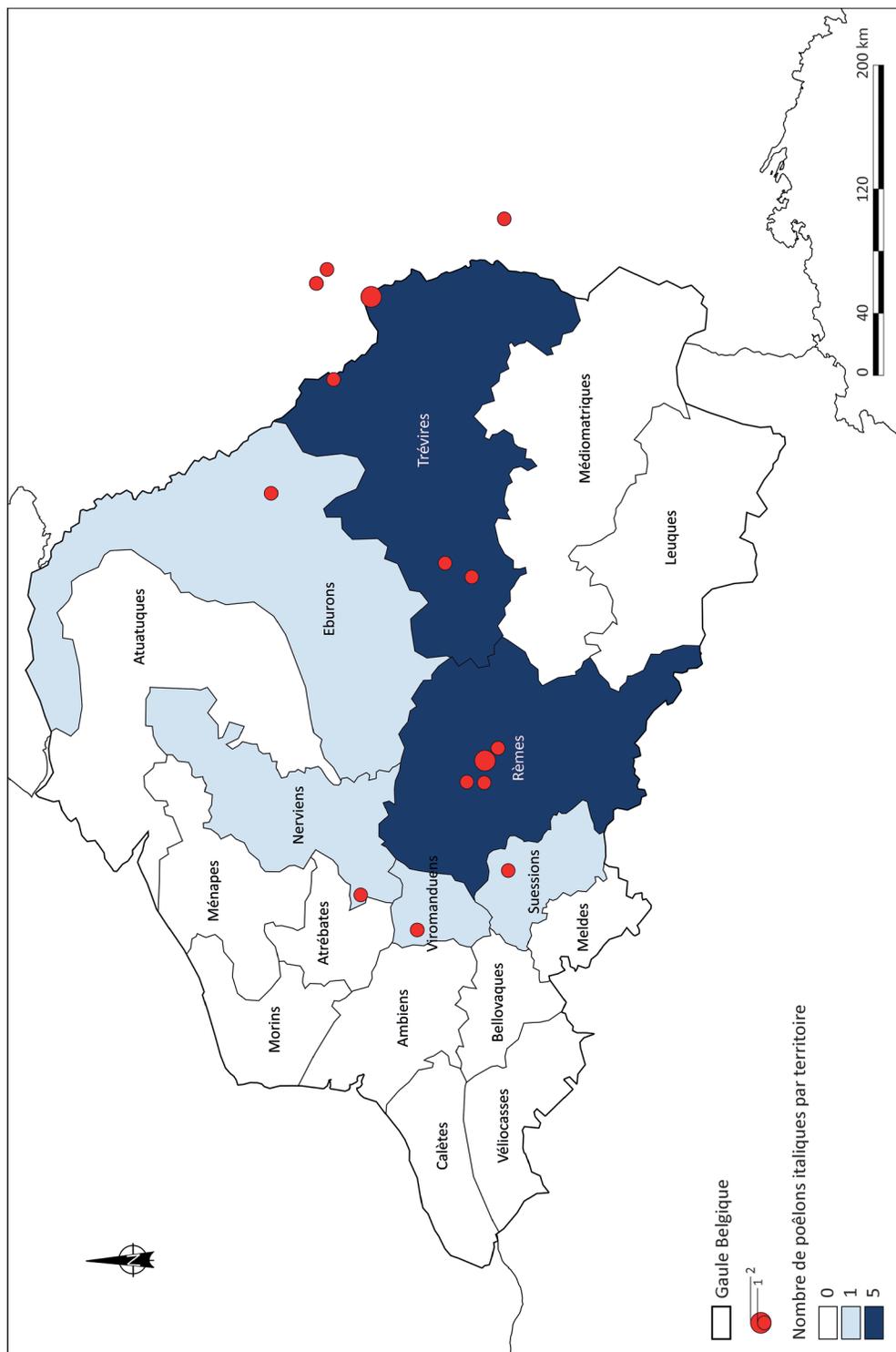


Fig. 4. Carte de diffusion des poétons italiques en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

toires rème et trévière ont livrés chacun plus d'exemplaires que l'ensemble des autres territoires belges réunis (*fig. 4*).

Fonction

La question de la fonction chez ces objets d'importation en contexte gaulois reste posée. Les cruches mises au jour en Gaule Belgique sont cependant issues de contextes parfois peu documentés et de manière générale trop divers pour y identifier tout systématisme. Les éléments de réponse que pourraient apporter la taphonomie et les associations de mobilier sont ici trop maigres pour émettre des hypothèses fonctionnelles.

Vaisselle indigène : les chaudrons

Le chaudron, associé dans l'imaginaire collectif à la potion magique des irréductibles gaulois, constitue l'accessoire par excellence du banquet dans la sphère indigène. Absent du sud romanisé, il semble revêtir un caractère symbolique fort en Gaule septentrionale¹². Relativement rare sur les sites d'habitats, il est en effet présent dans les sanctuaires et occupe fréquemment la place centrale des sépultures aristocratiques de Gaule Belgique.

Caractéristiques

Les chaudrons bimétalliques, tels qu'ils se développent en Gaule à partir de La Tène moyenne, partagent tous le même procédé de fabrication. Ils se composent d'une cuve hémisphérique en tôle de bronze martelée fixée par rivets sur un col cylindrique ou tronconique en tôle de fer ou de bronze. Ce col est lui-même serti dans un anneau en fer assurant la rigidité de l'ensemble. La préhension est assurée généralement par deux anneaux de suspensions fixés sur le col par deux bobines diamétralement opposées. Quelques exemplaires sont néanmoins munis d'une anse à la manière des seaux. Le profil général du chaudron varie, il est soit hémisphérique à col cylindrique, globulaire à col tronconique, ou en bourse avec une cuve renflée sur un col cylindrique ou tronconique.

Chronologie

Plusieurs études se sont confrontées à la question de la datation des chaudrons bimétalliques¹³. Attestés dès La Tène C1, ils sont en usage jusqu'au troisième siècle de notre ère sans connaître de modifications majeures dans leur conception. Quelques éléments techniques, indices d'une évolution chronologique, peuvent être néanmoins identifiés. Dans son étude sur les imports romains en Germanie libre, H. J. Eggers¹⁴ dresse un catalogue des formes rencontrées, dans l'espace de recherche, sans tenir compte, cependant, de la fréquence des occurrences. Types, variantes et unica sont traités au même niveau d'importance, ne constituant pas en somme de véritable typologie. Les quatre formes notées 4, 5, 6 et 8¹⁵ dans son catalogue correspondent ainsi aux variantes d'un seul et même type de chaudrons, à savoir les chaudrons bimétalliques dont il est ici question (*fig. 5*).

¹² POUX 2004, 260–262.

¹³ PESCHEL 1995; BOCHNAK 2011.

¹⁴ EGGERS 1951.

¹⁵ La forme Eggers 7 correspond également à un chaudron bimétallique de construction semblable mais la suspension est assurée par une anse, comme pour seau.

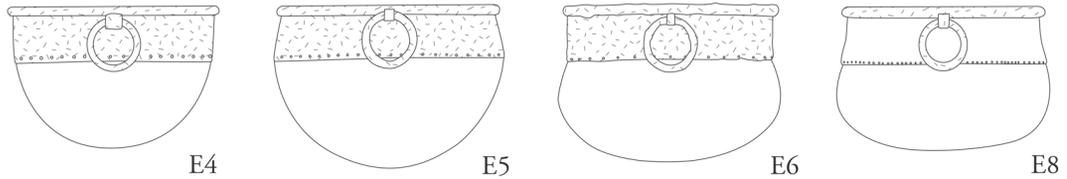


Fig. 5. Variantes des chaudrons bimétalliques (d'après EGGERS 1951, Taf. 2,4–8).

Ces variantes correspondent à la fois à une évolution du profil et à un changement de matériau du col riveté à la cuve. Ces modifications semblent cependant s'échelonner dans le temps. La variante Eggers 4, à cuve hémisphérique et col cylindrique en fer est ainsi attestée, pour la Gaule Belgique, de La Tène C1 à La Tène D1. La variante globulaire, à cuve hémisphérique et col tronconique, Eggers 5, semble se développer à partir de La Tène D2a, et le chaudron à profil en bourse, variante Eggers 6/8, n'est attesté qu'au début de la période romaine. Il est néanmoins nécessaire de tempérer ces observations en raison de la finesse de la tôle en alliage cuivreux qui constitue la cuve. Celle-ci est en effet rarement conservée, quand le chaudron lui-même n'a pas fait l'objet d'un démontage. Le choix du métal employé pour le col, la partie supérieure de la cuve, semble également répondre à une évolution chronologique. Le col en fer constitue ainsi la norme pour les chaudrons les plus anciens. L'emploi de tôle en alliage cuivreux pour la partie supérieure du chaudron n'apparaît, au sein du corpus, qu'à La Tène D2a en territoire trévire.

Enfin, bien que rarement observés en raison de la mauvaise conservation de la cuve, les rivets employés pour l'assemblage des différents éléments du chaudron, répondent également à une évolution chronologique. Il apparaît ainsi que les pièces de tôles sur les chaudrons gaulois, antérieurs à la Conquête sont fixées entre elles à l'aide de rivets pleins, réalisés à partir d'une tige en alliage cuivreux. Les productions romaines semblent être quant à elles assemblées par des rivets en tôle de bronze roulée. Une observation systématique des assemblages sur un corpus plus large permettrait de confirmer cette hypothèse et d'affiner la datation.

Concernant la fixation des anneaux de suspensions, les fréquentes bobines cannelées ne semblent pas constituer d'élément datant. Présentes à Bouchon (Somme, France) dès La Tène C1, elles sont également attestées à Wincheringen (Lkr. Trier-Saarburg, Allemagne) au début du règne d'Auguste. Quelques chaudrons se distinguent par ailleurs des types évoqués par l'emploi d'une anse remplaçant les anneaux de suspension¹⁶. Ce système cependant ne répond pas toujours d'un même assemblage et reste très anecdotique en Gaule Belgique pour être pris en compte dans la datation.

Diffusion

La diffusion des chaudrons bimétalliques semble certes au premier abord assez homogène en Gaule septentrionale (*fig. 6*). La distribution au sein des différents peuples de Gaule Belgique met néanmoins en évidence une forte concentration à l'ouest dans le Belgium,

¹⁶ C'est le cas notamment du chaudron de la sépulture 2015 du Champ à trois coins à Saint-Sauveur et de la découverte fluviale de Lingenfeld Schäfer-

weiher (Lkr. Germersheim, Allemagne) (SUEUR / PETROVSZKY 2013).

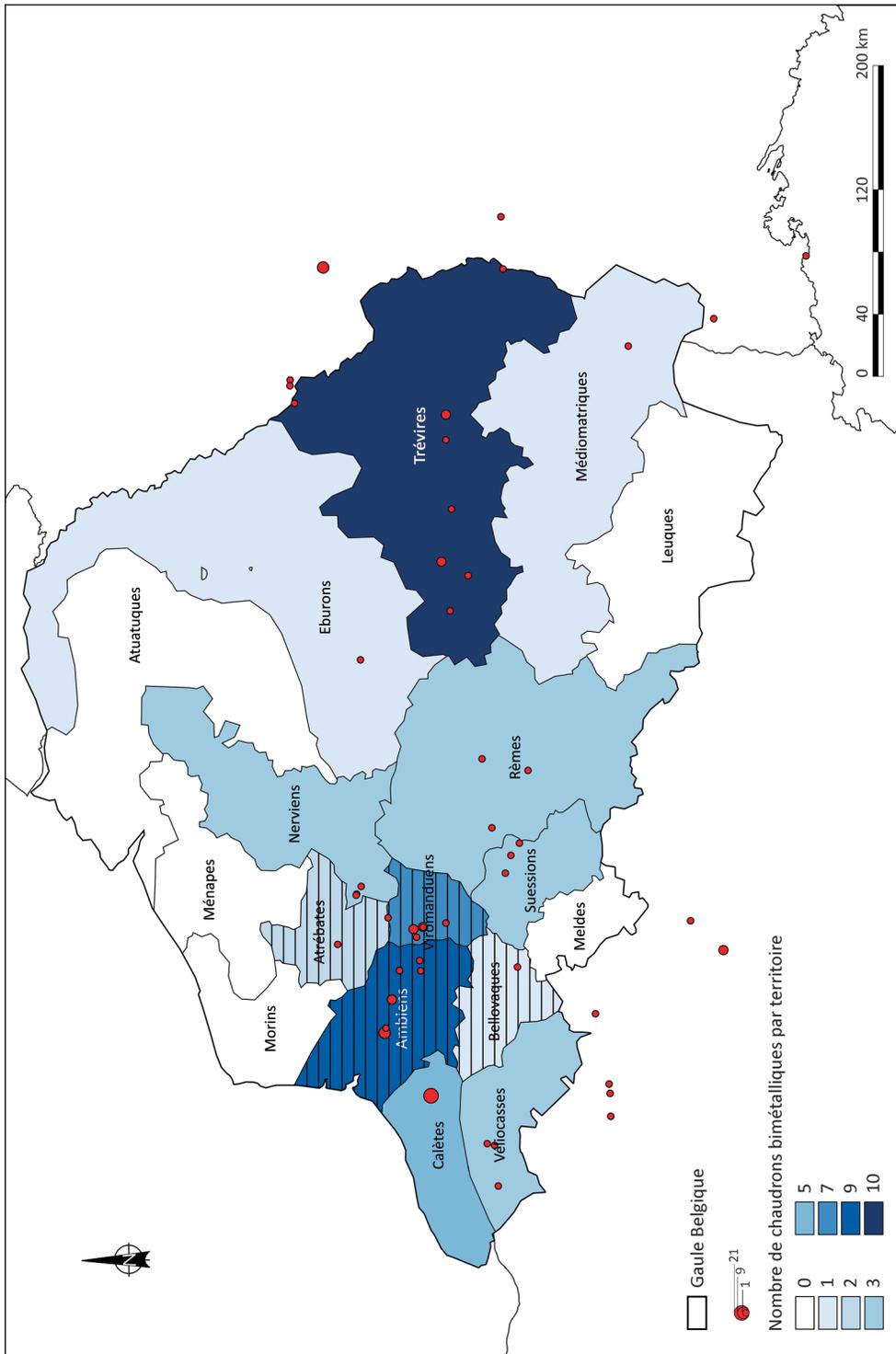


Fig. 6. Carte de diffusion des chaudrons bimétalliques en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

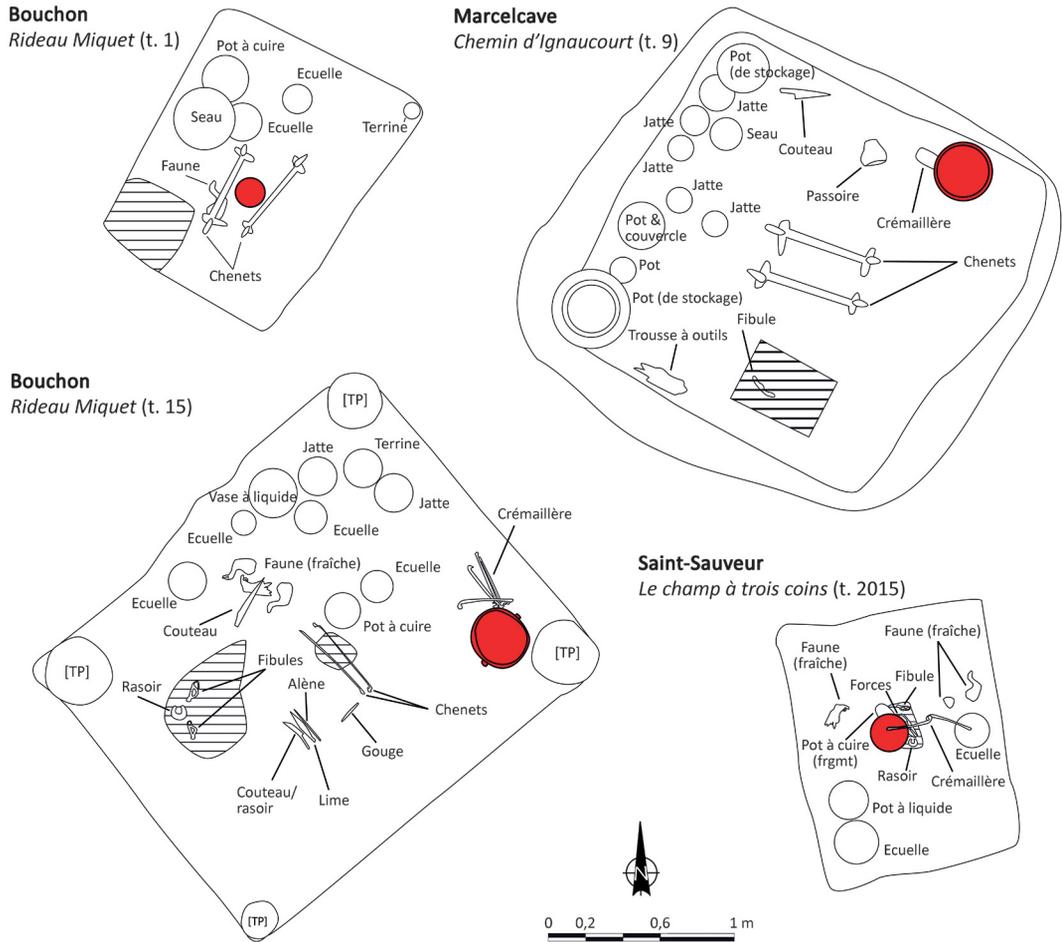


Fig. 7. Organisation générale des sépultures à chaudrons dans le Belgium (d'après BATARDY ET AL. 1998 ; BUCHEZ ET AL. 1997). – M. 1 : 40.

notamment chez les Ambiens, et à l'est dans le territoire trévire. Quantitativement, le Belgium représente un tiers du corpus dont la moitié se concentre sur le territoire ambien. La frange sud et le centre de la Gaule Belgique en sont presque dépourvus. Ainsi le territoire rème n'a-t-il fourni aucun exemplaire clairement attesté pour la période gauloise. Par ailleurs les deux ensembles à l'ouest et à l'est se distinguent clairement dans le temps. Les chaudrons du Belgium et de ses territoires frontaliers sont parmi les plus anciens, tandis que ceux du territoire trévire sont datés sans exception de La Tène D2 et du début de la période romaine. Ces derniers présentent ainsi tous un col en alliage cuivreux par opposition à ceux du Belgium, munis en grande majorité d'un col en fer.

Ces deux groupes, géographiquement distincts, correspondent de toute évidence à deux ensembles culturels différents. L'influence que suggère la proximité stylistique des objets retrouvés n'est attestée ni sur le plan géographique, ni sur le plan chronologique. Il tiendrait donc de la gageure de vouloir traiter ces deux ensembles de la même manière. Une différence fonctionnelle entre les chaudrons du Belgium et ceux du pays trévire est alors tout à fait envisageable.

Fonction

Afin de mieux envisager la question de la fonction des chaudrons, il est essentiel de distinguer les découvertes issues d'ensembles clos, biens datés et permettant une interprétation pertinente des associations de mobilier, de celles issues de sites d'habitat, occupés sur de longues périodes et dont la stratigraphie est parfois précaire.

Concernant la position du chaudron dans la tombe, celui-ci occupe, dans le Belgium, généralement le centre de la sépulture (*fig. 7*). Il est déposé cependant, dans quelques cas, dans l'angle est ou le long du côté sud de la fosse, laissant la place centrale à une paire de chenets. Ces derniers sont également chargés d'une symbolique forte. Fréquemment associés au chaudron, ils sont, comme ce dernier, absents de la sphère de l'habitat. Les chenets constituent à la fois un symbole du foyer et un attribut aristocratique.

La place du chaudron dans la tombe est plus variée en pays trévire (*fig. 8*) : le placement au centre ou à l'angle sud revient fréquemment, mais le chaudron n'est pas toujours mis en valeur dans le dépôt. Il est parfois démonté, voire incinéré avec le défunt sur le bûcher funéraire. Les chenets sont en revanche totalement absents des sépultures trévires.

La mise en scène du chaudron est par ailleurs beaucoup plus sensible dans le Belgium. Il n'est pas rare par exemple que le chaudron soit suspendu dans la chambre funéraire par le moyen d'une crémaillère en fer. Cette disposition reproduit la position fonctionnelle de l'objet, mimant le lieu du banquet. La crémaillère semble en outre remplacer dans certains cas les chenets. Le chaudron est alors suspendu au-dessus du feu au lieu de reposer sur une paire de chenets. Néanmoins, en pays trévire, la présence d'une crémaillère associée au chaudron dans la sépulture reste rare, malgré l'absence de chenets. Le dépôt d'offrandes dans le chaudron lui-même constitue un indice majeur dans la détermination de la fonction de l'objet. Là encore, le Belgium et le pays trévire font montre de pratiques distinctes. En effet, le dépôt d'offrandes et d'accessoires du banquet dans le chaudron n'est attesté que chez les Trévires. Ainsi les chaudrons des sépultures B et 14 de la nécropole de Goebange-Nospelt contenaient des offrandes carnées de même qu'une coupe en bronze pour l'un et un poêlon italique accompagné d'une assiette et d'un bol céramiques pour l'autre. Par sa forme et son matériau, le chaudron est conçu pour chauffer une grande quantité de liquide sur le feu. Cependant, lorsque certains lui attribuent la préparation de boissons alcoolisées¹⁷, d'autres l'associent à la cuisson des viandes¹⁸, sans pour autant que ces deux fonctions soient incompatibles.

Dans le Belgium, il faut admettre que, malgré la fréquence des offrandes dans la sépulture, aucune ne fut mise au jour dans un chaudron. Les éléments attribuables avec certitude à la préparation de boissons alcoolisées ne sont cependant pas plus fréquents. En effet, seule la sépulture 3 de Saint-Nicolas-lez-Arras a fourni un chaudron et des amphores vinaïres¹⁹. Cependant cette dernière est datée de la fin de la période augustéenne, voire du règne de Tibère. Les seaux en bois à cerclages métalliques, parfois interprétés comme vases à mélange, ne sont associés au chaudron que dans moins de la moitié des cas. Un exemple sur le territoire ambien pourrait être éventuellement associé à la boisson. Le chaudron de la sépulture 9 du Chemin d'Ignaucourt, sur la commune de Marcelcave (Somme, France)²⁰, était en effet déposé au côté d'une passoire en céramique. Rien n'indique cependant que celle-ci était liée à la boisson. Le volume même du chaudron, moins de dix litres, est également relativement faible pour l'organisation d'un banquet. Associée au chaudron,

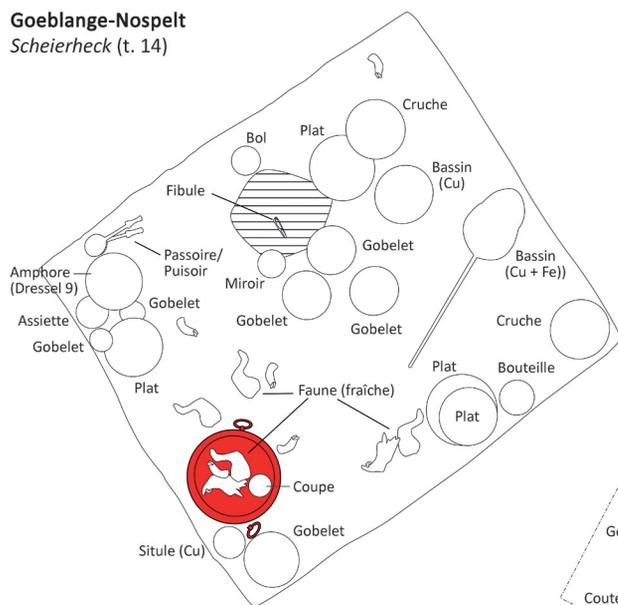
¹⁷ POUX 2004, 261.

¹⁹ JACQUES 2007.

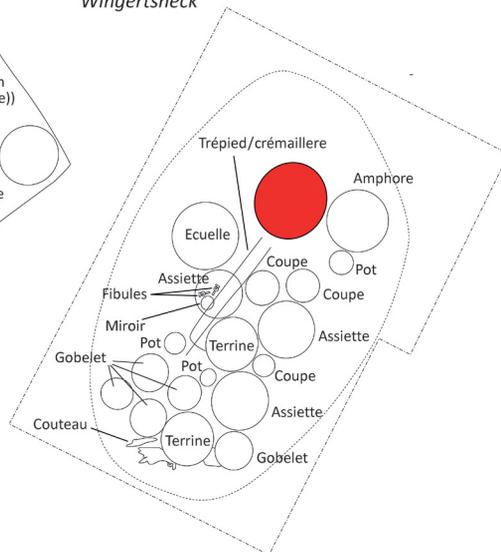
¹⁸ METZLER ET AL. 2009, 312–316.

²⁰ BUCHEZ ET AL. 1997.

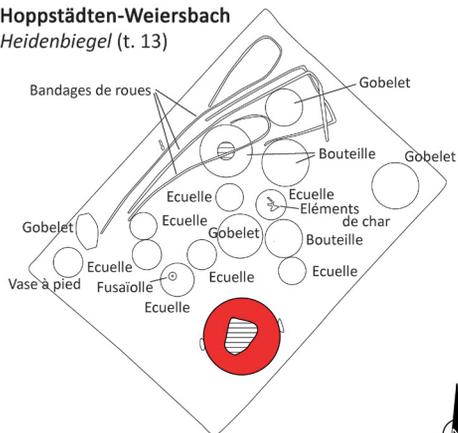
Goebange-Nospelt
Scheierheck (t. 14)



Wincheringen
Wingertsheck



Hopstädten-Weiersbach
Heidenbiegel (t. 13)



Goebange-Nospelt
Scheierheck (t. B)

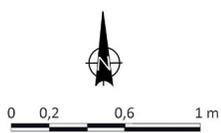
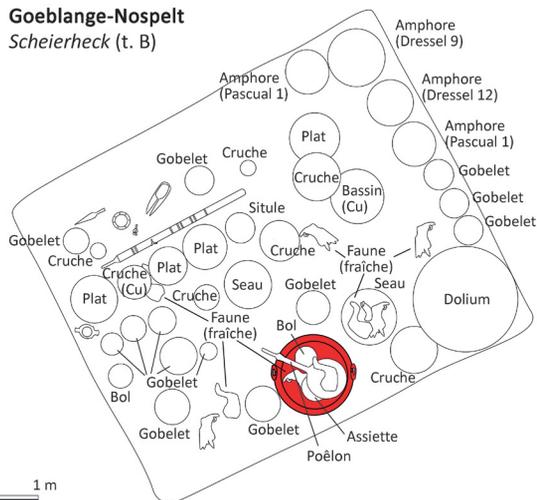


Fig. 8. Organisation générale des sépultures à chaudrons en territoire trévire (d'après METZLER ET AL. 2009).
– M. 1 : 40.

la passoire n'est par ailleurs pas incompatible avec la préparation de spécialités fromagères ou carnées, jouant alors le rôle de faisselle ou d'écumoire.

En pays trévire, les exemples de sépultures associant amphores et chaudron sont certes plus fréquents, mais ils restent rares²¹. Il en est de même pour les seaux, seule la sépulture B de Goebange-Nospelt réunit un chaudron et deux seaux. Les indices plaidant pour l'utilisation pour la cuisson des viandes sont cependant ici plus évidents. En effet, les deux sépultures de Goebange-Nospelt citées plus haut font partie des trois sépultures trévires à amphores et chaudron. Le dépôt de viande dans le chaudron, et dans l'un des seaux de la sépulture B, écarte, dans ce contexte, l'utilisation du chaudron et du seau pour la boisson.

Concernant l'étude de la vaisselle métallique en Gaule Belgique

Le bref examen des cruches italiques et des chaudrons en Gaule Belgique, s'appuyant sur des critères de diffusion, de typologie et de contexte, ouvre ainsi un certain nombre de pistes pour l'étude des phénomènes de transition culturelle à la veille de la Conquête. Par ailleurs, l'élargissement de l'étude à l'ensemble des pièces de vaisselle métallique complète cette vision. En effet, le croisement des données de répartition et de taphonomie offre des éléments tangibles, nécessaires à l'élaboration d'une chronologie fine de ce type de mobilier et à l'identification de leurs fonctions.

La vaisselle métallique et symposium

Perçue trop souvent à travers un prisme romain, le classement de la vaisselle métallique par fonctions est, d'après les étapes du symposium classique, dans le cas de la Gaule Belgique, inconséquent. En outre, un classement des formes n'est pertinent pour la Gaule septentrionale que s'il intègre les formes locales telles que les seaux et chaudrons (*fig. 9*).

Bien que relativement anecdotique dans le sud de la Gaule, ces formes constituent en effet plus de la moitié du corpus étudié. Concernant la vaisselle italique, il est intéressant de noter la différence fondamentale entre une première génération d'objets, tardo-républicains, et une seconde génération, avec le début de l'Empire, dont les formes ne se rattachent en rien aux précédents²². Ces transformations radicales suggèrent des fonctions nouvelles en lien avec une transformation des mœurs. Cette deuxième génération de vaisselle comporte notamment les tandems passoires-puisoirs comme ceux de la nécropole de Goebange-Nospelt, et les « casseroles » représentées notamment au Pont de l'Epinoy dans la commune de Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais, France). Elle pénètre vraisemblablement en Gaule septentrionale par le biais de l'armée romaine. Ce n'est qu'avec cette génération qu'apparaissent en Gaule Belgique les premiers services de vaisselle propres au symposium et, avec eux, la manière romaine.

L'adoption des mœurs romaines ne signifie cependant pas l'abandon des seaux et chaudrons. Ces derniers subissent certes des transformations techniques et une altération probable de leur status, mais ils restent présents dans les sépultures et se répandent dans l'habitat durant les premiers siècles de notre ère.

²¹ Il faut notamment mentionner les sépultures B et 14 de la nécropole de Scheierheck à Goebange-Nospelt ainsi que la sépulture de Wingertsheck à Wincheringen.

²² PETROVSZKY 1993, 11–15.

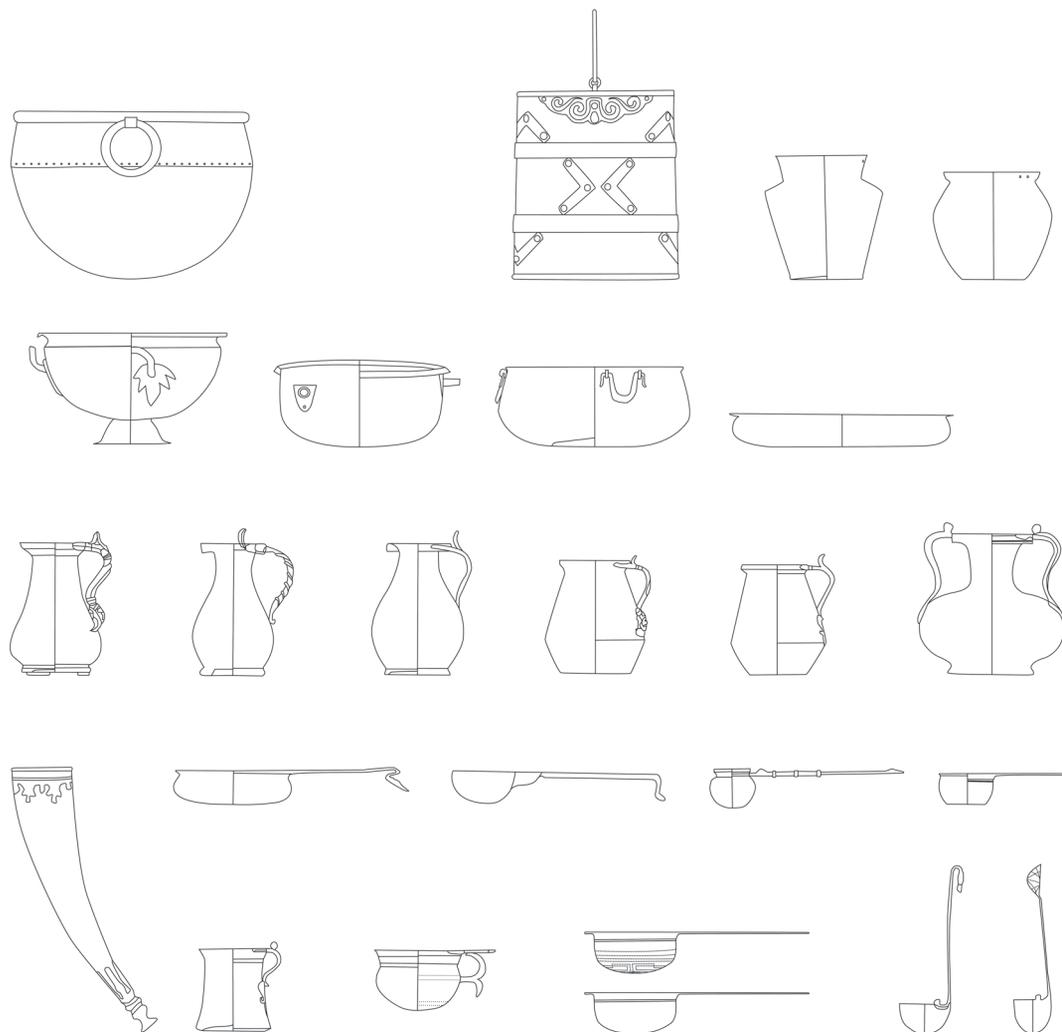


Fig. 9. Formes représentées dans l'étude. – M. 1 : 10.

Typochronologie

Comme les exemples développés plus haut le suggèrent, le corpus étudié se prête, au-delà de la simple identification des formes principales présentes en Gaule Belgique, à une analyse technique du mobilier permettant l'identification de types et variantes. Une étude précise du contexte et du mobilier associé apparaît être nécessaire pour identifier précisément les éléments de la datation et ainsi traiter l'ensemble du corpus selon un référentiel chronologique homogène. Sur cette base, le mobilier doit être confronté à un corpus plus large permettant de valider ou d'infirmer les éventuelles hypothèses de classification. Une telle démarche est essentielle, en particulier pour les formes italiques. Elles sont en effet trop rares en Gaule septentrionale pour permettre une comparaison pertinente au sein même du corpus. De même, pour les chaudrons, les critères de classification doivent être choisis pertinemment afin de couvrir un spectre le plus large possible. Les éléments en fer

se révèlent ainsi plus pertinents en raison de la fragilité de la tôle de bronze, souvent mal conservée et difficilement observable. Pour ce qui est de la fonction des objets évoqués, la question reste délicate. L'essentiel des informations est apporté par le contexte et les associations directes de mobilier, mais, là encore, une comparaison à plus grande échelle peut s'avérer utile. La comparaison avec des sites d'habitats bien documentés comme l'oppidum de Bibracte ou avec certaines sépultures du sud de la France ne permet bien entendu pas de tirer des conclusions sur les pratiques de la Gaule Belgique, mais elle ouvre de manière certaine des perspectives de recherche intéressantes.

Particularismes régionaux

La question de la diffusion évoquée au travers des deux exemples traités souligne l'importance des particularismes régionaux. La Gaule Belgique, telle que César la décrit²³, correspond à un ensemble de territoires partageant un certain nombre d'affinités culturelles. La toponymie et les divers éléments de paléolinguistique indiquent l'emploi d'une même langue par les Gaulois de la Celtique et ceux de la Belgique²⁴. La Gaule, en un sens, désigne bien une unité culturelle se distinguant de ses voisins romains et germaniques.

La division de la Gaule en trois ensembles dans la Guerre des Gaules correspond à un régionalisme culturel perceptible archéologiquement notamment dans le monnayage²⁵. Cependant, la proximité entre les différents peuples gaulois est telle, qu'elle rend parfois difficile la question de l'appartenance à l'une des Gaules plutôt qu'à une autre. C'est le cas notamment pour les Leuques et les Médiomatriques, dont l'appartenance à la Gaule Belgique est souvent discutée²⁶.

Il ne s'agit cependant pas de traiter la Gaule Belgique, pourtant ensemble homogène, comme une seule et même culture. Les exemples traités soulignent en effet des différences de répartition au sein des divers peuples qui composent la Gaule Belgique. Ces dissemblances trahissent non seulement des mœurs différentes, mais également des choix politiques distincts matérialisés notamment par la présence, ou l'absence, de produits romains.

Et pour le reste ?

Au-delà des exemples traités présentés ici, des constatations similaires ou complémentaires ressortent également de l'étude du reste de la vaisselle métallique représentée en Gaule Belgique. Un rapide aperçu de la diffusion des autres formes, ou de leur évolution technique, le souligne. Les seaux en bois à cerclages métalliques, par exemple, correspondent à près d'un tiers du corpus. Présents sur l'ensemble de la Gaule septentrionale, ils sont néanmoins particulièrement nombreux au sein du territoire rème (*fig. 10*). Leur fonction est peut-être alors à voir en rapport avec l'étonnante absence de chaudrons dans cette région. Quoiqu'il en soit cette particularité des Rèmes dans la répartition des seaux et des chaudrons est vraisemblablement révélatrice de manières de tables différentes de celles de leurs voisins. Concernant la typologie, sans rentrer dans le détail, les nombreux seaux étudiés fournissent des éléments tangibles pour établir les bases d'une classification. En effet, après examen approfondi, il apparaît clairement que le système d'attaches d'anse répond à une évolution technologique bien définie dans le temps²⁷.

²³ CAESAR, BG, I. 1.

²⁴ SCHEERS 1983, 9–26.

²⁵ POUX 2004, 385–392 fig. 193.

²⁶ FICHTL 2004, 54.

²⁷ SUEUR / GARCIA 2015.

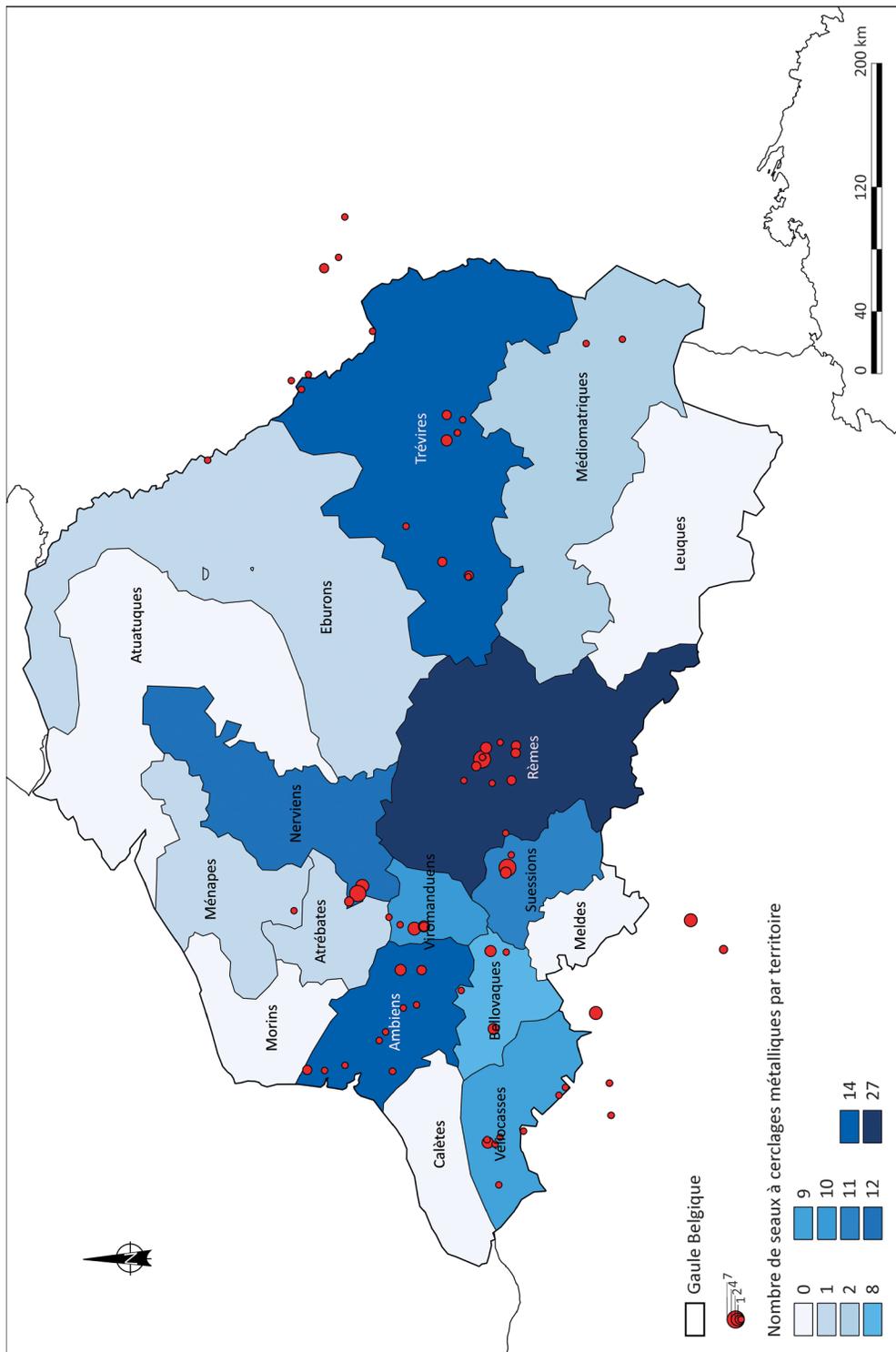


Fig. 10. Carte de diffusion des seaux à cerclages métalliques en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

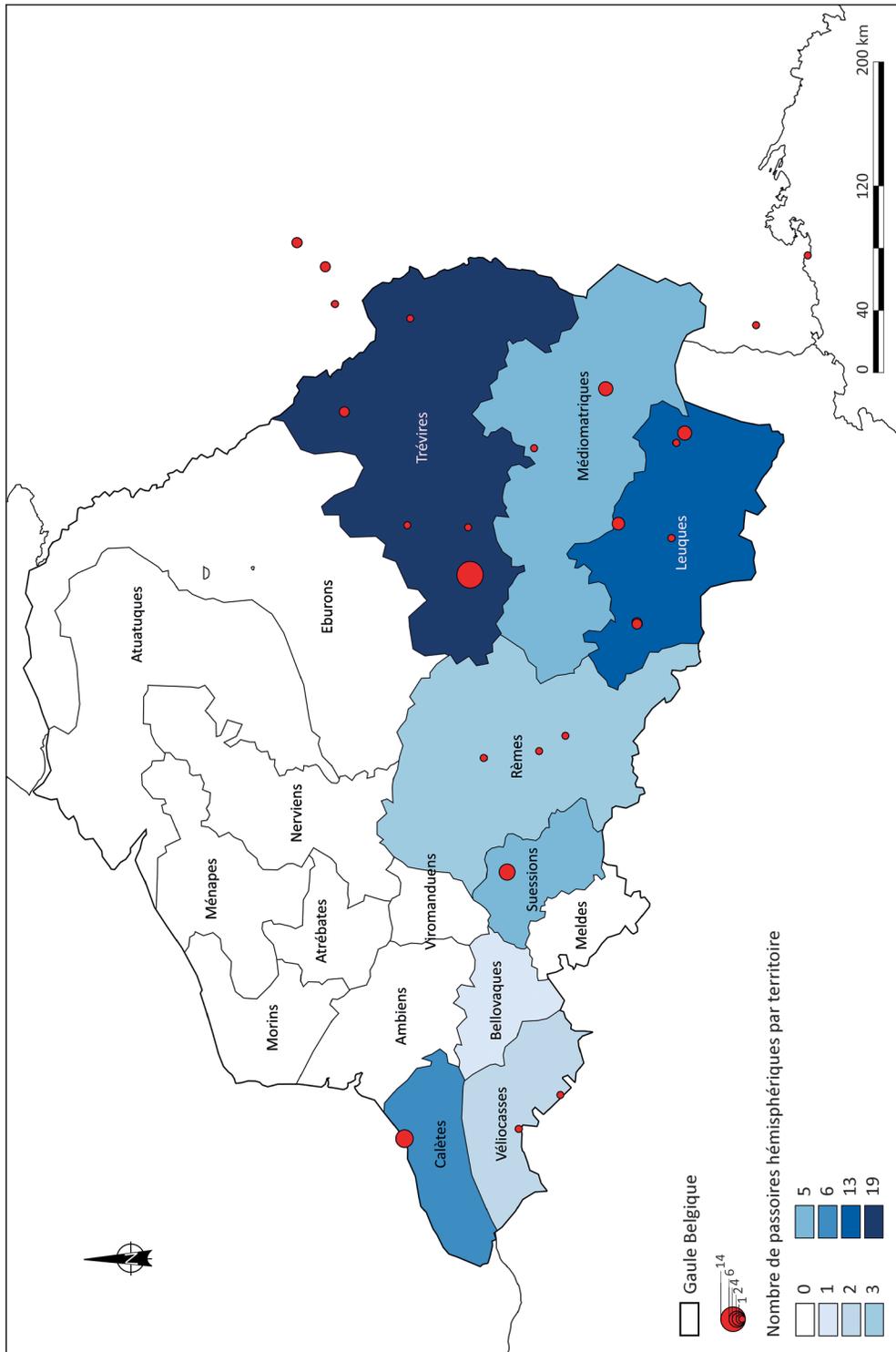


Fig. 11. Carte de diffusion des passaires hémisphériques en alliage cuivreux en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

Concernant les passoirs hémisphériques à doigtier et poucier²⁸, il est étonnant de constater que celles-ci ne se répandent qu'au sein de l'habitat (*fig. 11*). Seuls les sites d'Aubérive (Marne) et de Bad Nauheim (Hesse) font exception avec la présence de ces passoirs en sépultures. Leur distribution semble suivre les voies de communication. Cependant, ce phénomène répond plus à l'implantation des sites d'habitat à proximité des cours d'eau, qu'à une véritable matérialisation du commerce longue distance.

À propos des situles en tôle de bronze, en particulier celles de type Tingvoll²⁹, elles n'apparaissent qu'à l'extrême fin de La Tène D2 dans le nord de la Gaule. De fabrication simple, éventuellement locale, elles semblent néanmoins être étroitement liées à la sphère romaine. En effet, elles sont assez rares sur l'ensemble de la Gaule Belgique et leurs attestations se résument souvent à quelques fragments de tôle martelée ou à une attache d'anse en fer isolée. En revanche, leur présence est largement attestée, au début de la période romaine, dans les camps rhénans de Haltern (Allemagne), Dangstetten (Allemagne) ou de Nimègue (Pays-Bas)³⁰.

Enfin, au-delà de l'influence romaine, les territoires situés en bord du Rhin témoignent d'une éventuelle influence germaine sensible notamment dans l'utilisation de cornes à boire³¹ (*fig. 12*). Bien que fréquentes à l'est du Rhin, elles restent exceptionnelles dans le monde celtique à la fin de La Tène³². L'exemplaire de la sépulture de Boé (47), est de loin le plus méridional³³. Par ailleurs, ces découvertes sont toutes postérieures à la Conquête. Le phénomène pourrait de fait être lié au renforcement de la présence d'auxiliaires romains dans l'armée romaine et à l'intégration de ces populations en bordure de l'empire.

Synthèse et critique de la méthode

Ce bref aperçu souligne la diversité de la Gaule Belgique. Plus qu'un ensemble uni, il s'agit véritablement d'une mosaïque culturelle. Les différences régionales, sensibles notamment dans la diffusion des cruches italiques ou dans celle des chaudrons bimétalliques, témoignent incontestablement de mœurs diverses, propres à chaque unité culturelle. Concernant la nature de ces différences locales, l'étude du corpus, illustrée par quelques exemples ici, permet de soulever quelques hypothèses de travail. L'importation de vaisselle italique durant les deux siècles précédant la Conquête reste un phénomène très marginal. Il est ciblé et ne semble concerner que quelques régions, comme les territoires rème et tré-vire, entretenant un lien particulier avec Rome. Il y a donc certes, par endroit, un goût pour les produits romains, mais rien ne permet de parler de phénomènes d'acculturation en Gaule Belgique avant la fin de La Tène D2. De même, rien n'atteste de la pratique du symposium romain dans le nord de la Gaule avant la période augustéenne.

Ces observations sont certes à pondérer sur la base de l'historique des recherches, les grandes opérations d'archéologie préventive ayant considérablement modifié les cartes de répartition. La zone étudiée (*fig. 13*) bénéficie cependant d'une couverture archéologique homogène, autant en découvertes anciennes qu'en fouilles récentes. L'analyse de la répartition de l'ensemble du corpus permet de juger de la pertinence de la méthode.

Plusieurs zones de concentration ainsi que des zones vides apparaissent clairement. Les premières sont sensibles au niveau de la Champagne crayeuse, des vallées de l'Aisne, de la Somme et de la Seine, notamment en raison de la fertilité des sols et de l'importance des

²⁸ GUILLAUMET 1977.

²⁹ LANGHAUSER 2013.

³⁰ *ibid.*, II. Katalog.

³¹ OESTERWIND / SCHÄFER 1987, 76-78

³² REDLICH 1977, 61-62.

³³ SCHÖNFELDER 2002, 97-102.

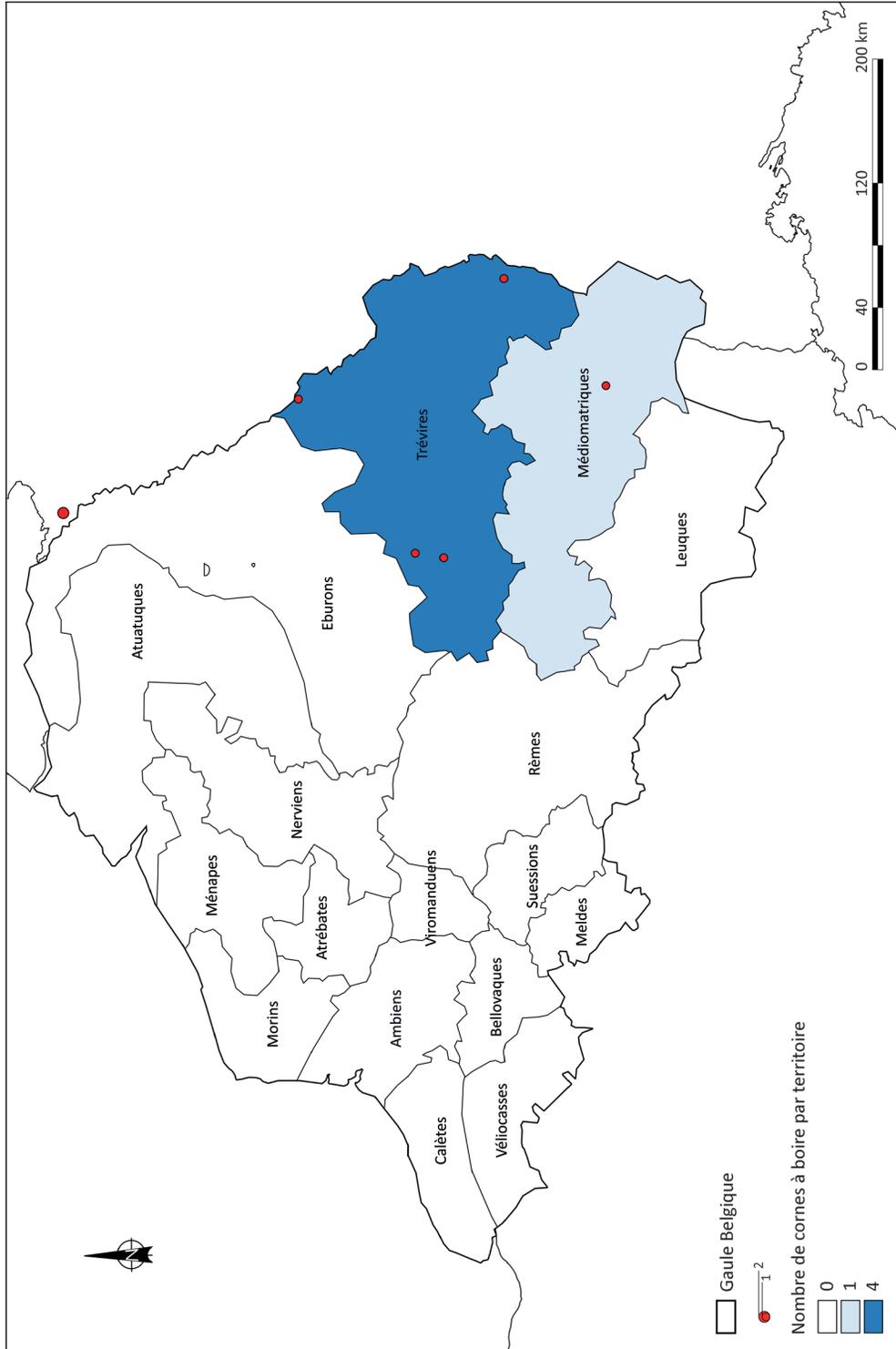


Fig. 12. Carte de diffusion des cornes à boires à garnitures métalliques en Gaule Belgique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

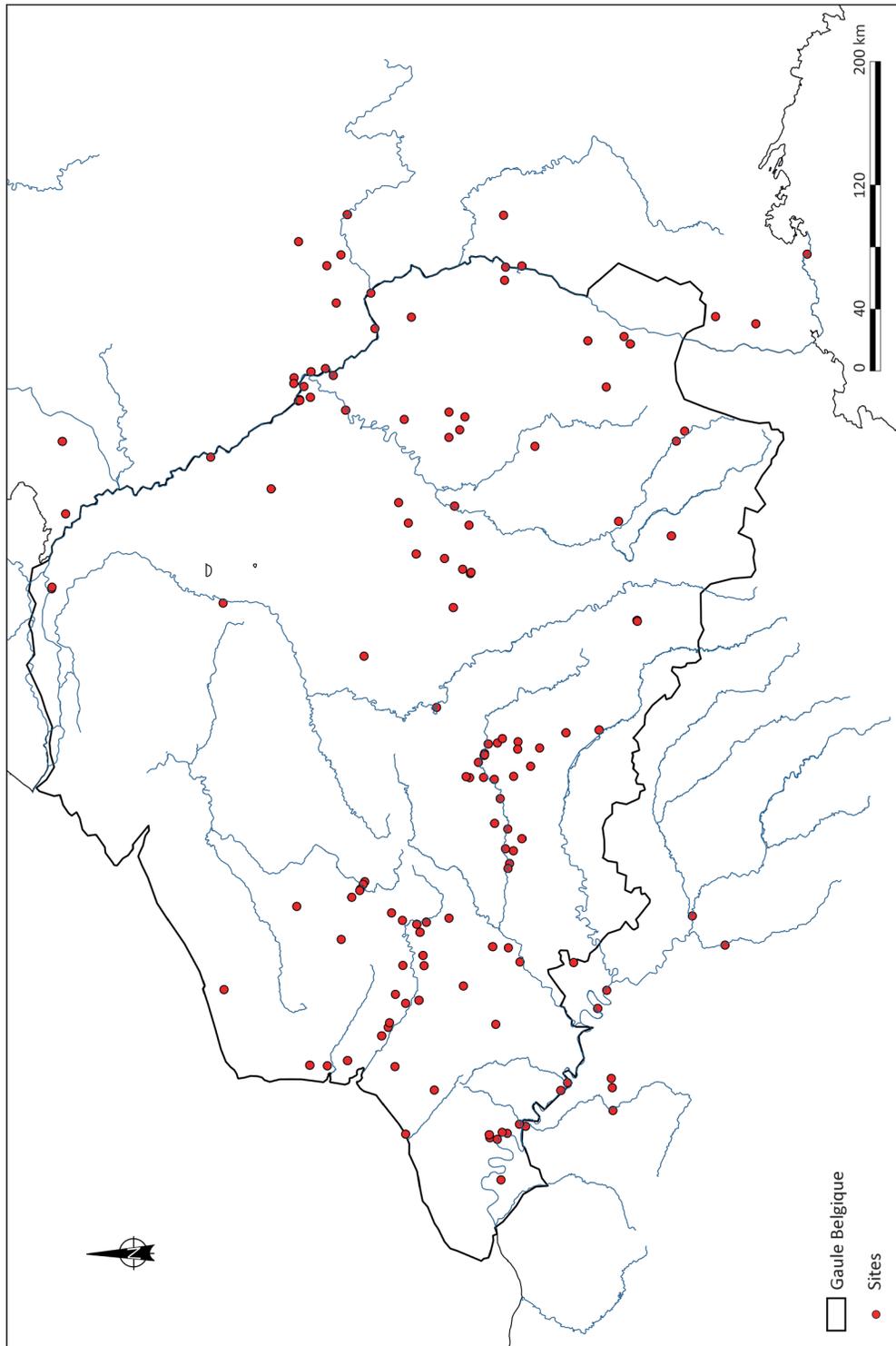


Fig. 13. Ensemble des sites étudiés.

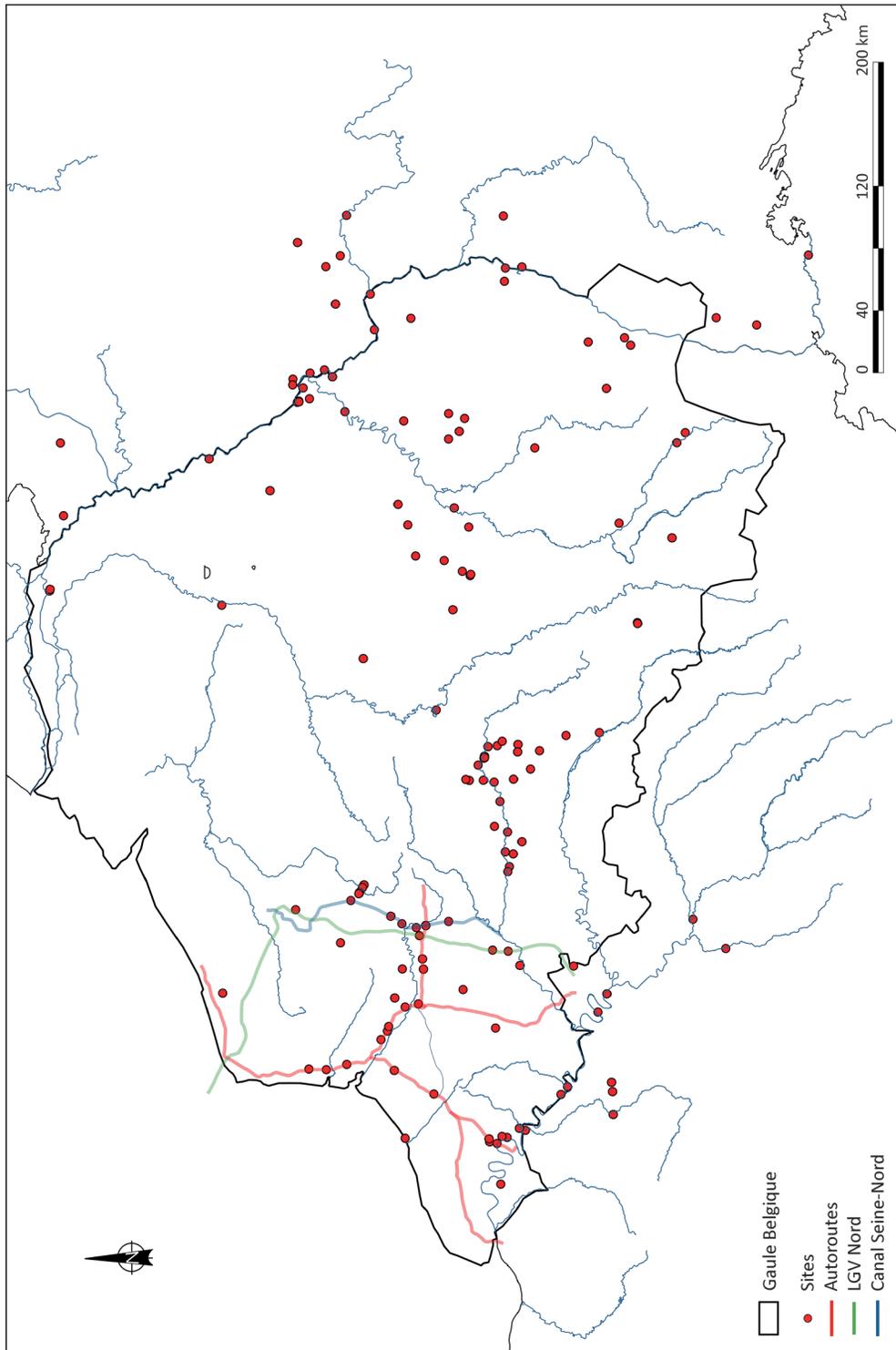


Fig. 14. Localisation des grandes opérations de sauvetage et répartition des sites étudiés.

axes de communication. La même concentration s'observe à l'est, le long du Rhin, mais elle est due en partie à l'implantation de camps militaires romains le long de cette frontière naturelle durant la période augustéenne. Par ailleurs, l'activité archéologique accrue dans le nord-ouest de la France est également visible par la densité des gisements dans cette zone (*fig. 14*). Les découvertes s'alignent ainsi sur les tracés autoroutiers A 16 nord, A 28 et A 29, de même que sur le parcours de la ligne grande vitesse nord et plus récemment sur le tracé du canal Seine-Nord Europe. À ces grandes opérations de sauvetage s'ajoute le programme de recherche mené durant les années 90 dans la vallée de l'Aisne, également sensible dans la carte de répartition.

Cependant les vides ne sont pas seulement le fait d'une absence de recherches archéologiques. Ceux-ci se dessinent sur le nord du territoire étudié, en Belgique et aux Pays-Bas. La densité plus faible des opérations archéologiques, conjuguées à la faible densité de population de la région durant la protohistoire justifie cette distribution. Par ailleurs, les vides sont également le fait du relief et de la végétation. Ainsi, bien que son ampleur soit à relativiser³⁴, la forêt ardennaise, la plus grande de Gaule selon César³⁵, devait couvrir une grande partie des territoires nervien, atuatique et éburon. De même, la région de la Pfälzerwald, au sud de Kaiserslautern (Allemagne), constitue un vide sur la carte de répartition, justifié par la faible démographie de la région jusqu'au Moyen Âge³⁶.

Par ailleurs, en étudiant la position des géocentres (*fig. 15*) à l'instar de l'étude faite sur la BaseFer³⁷, on constate la relative homogénéité du corpus. Les géocentres sont calculés sur la moyenne des x et y des localisations géographiques de chacun des sites étudiés. En comparant ainsi le géocentre de l'ensemble des sites avec le centre géographique de la région étudiée il résulte un décalage de 30 km vers le sud-est, totalement compréhensible en raison des zones de vide mentionnées plus tôt. Cet écart reste néanmoins très faible indiquant un équilibre certain dans la répartition des sites. En pondérant les sites sur la base du nombre d'éléments de vaisselle métallique qui leur est associé, le géocentre se décale de manière plus marquée vers l'est. Ce phénomène s'explique notamment en raison des importants gisements du Luxembourg et surtout en raison des camps rhénans ayant chacun livré une grande quantité de vaisselle métallique importée.

Enfin, il se pose la question de la nature des contextes de découverte. Le corpus compte ainsi 84 nécropoles pour seulement 43 habitats, les sanctuaires de même que les dépôts sont, en proportion insignifiants. Là encore, avec un décalage vers le sud de seulement 15 km, le géocentre des nécropoles témoigne de la grande homogénéité de la répartition des sites (*fig. 16*). Le géocentre des habitats fait quant à lui montre d'un décalage plus important, de 75 km vers le sud par rapport au centre géographique de la région étudiée. Cet écart s'explique par la quasi-absence de sites d'habitats connus dans la moitié nord de la Gaule Belgique et par la forte concentration de ceux-ci dans les vallées de l'Aisne et de la Seine. Dans l'ensemble, les sites étudiés semblent couvrir le territoire de manière homogène, permettant une analyse régionale pertinente. Les observations faites sur la répartition du mobilier répondent donc bien d'une réalité historique et non de la distribution des grandes opérations d'archéologie préventive.

³⁴ FICHTL 2004, 26.

³⁵ CAESAR, BG, VI 29.

³⁶ PANTERMELH 2012, 107.

³⁷ BATARDY ET AL. 2008.

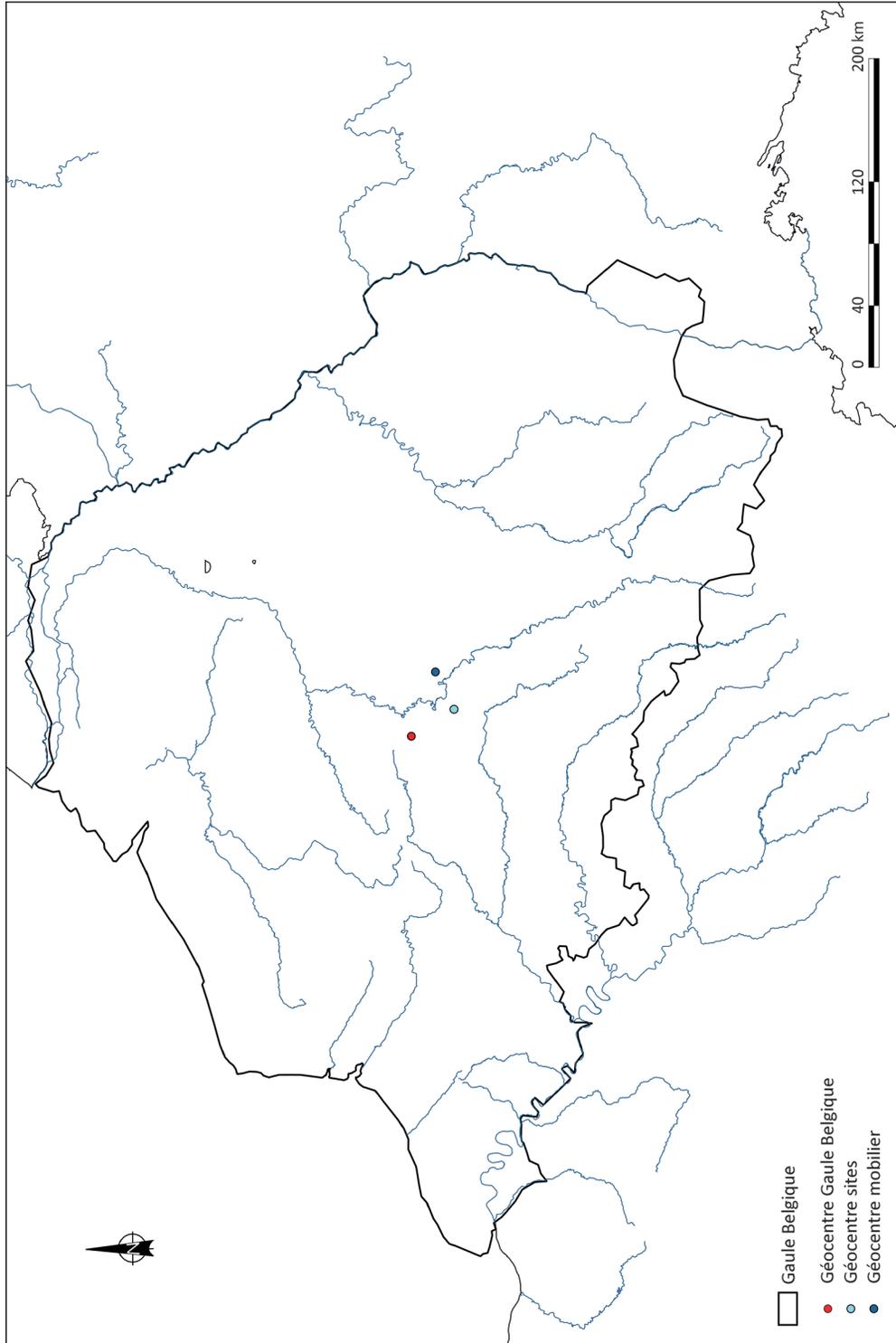


Fig. 15. Situation des géocentres des sites et du mobilier par rapport au centre de la région étudiée.

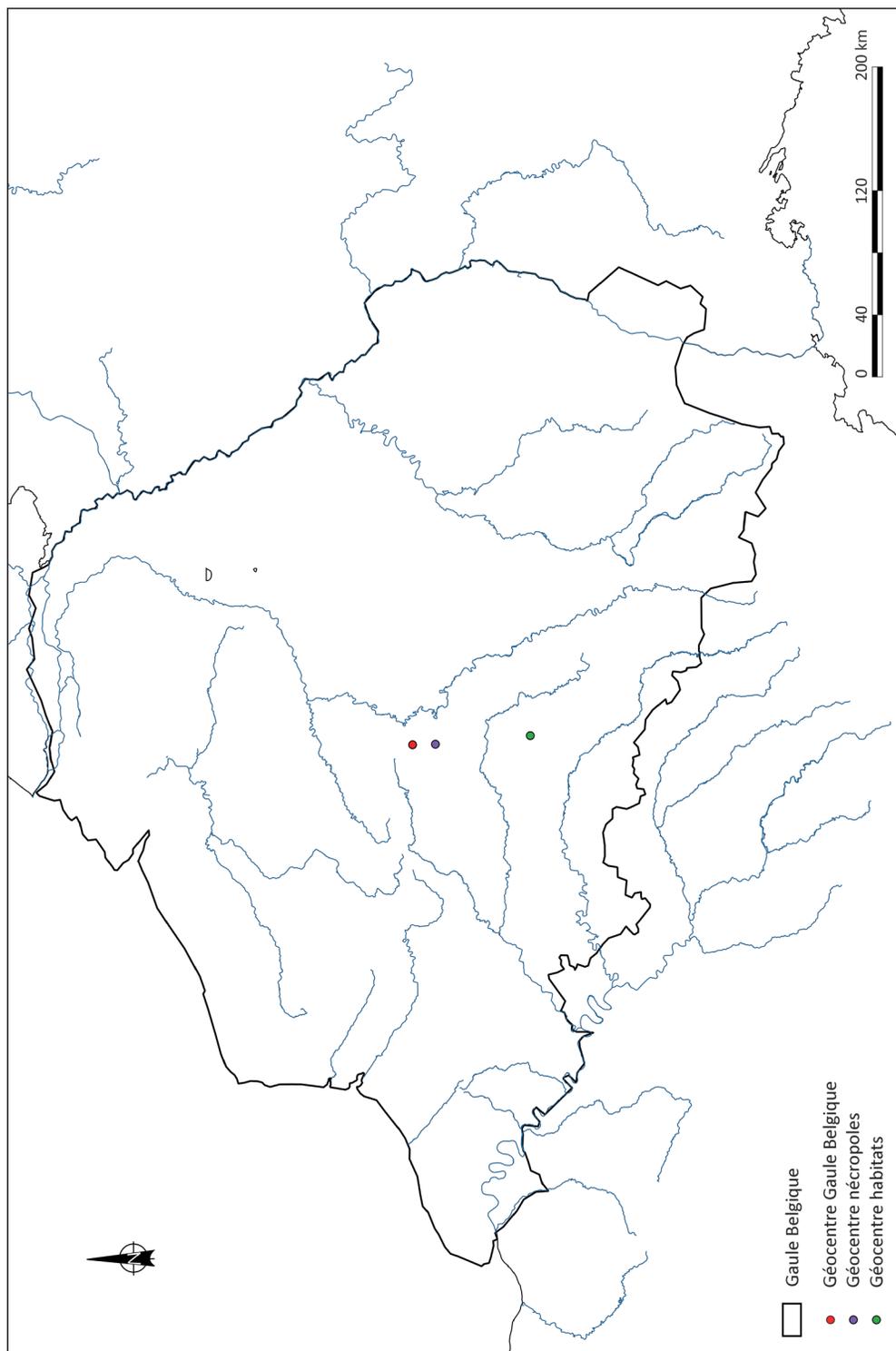


Fig. 16. Situation des géocentres des sites d'habitat et des nécropoles par rapport au centre de la région étudiée.

Conclusion

Au-delà des questions de la diversité culturelle et de la diffusion des productions italiques en Gaule septentrionale, l'étude de la vaisselle métallique soulève des questions sur l'évolution de la société gauloise avec le développement des oppida. Comme évoqué par certains auteurs³⁸, la période voit la résurgence du banquet, du moins de ses accessoires, dans la tombe. En effet, bien que très présents au Hallstatt, les chaudrons, grils et broches à rôtir, se trouvent particulièrement en retrait à La Tène ancienne et moyenne. Leur retour dans les sépultures de La Tène finale semble indiquer un renouveau de traditions abandonnées depuis quelques siècles. En parallèle, le développement des oppida voit l'émergence d'une petite bourgeoisie s'enrichissant de l'artisanat et surtout du commerce avec l'extérieur. Faut-il attribuer les riches sépultures à chaudrons et les imports italiques à ces «nouveaux riches» issus de l'émergence des oppida, ou à une éventuelle aristocratie foncière contrôlant l'exploitation des ressources naturelles ?

Pour répondre à ces questions, l'étude de la vaisselle métallique en Gaule Belgique doit s'inscrire dans une vision plus large. Chaque découverte doit être prise en compte dans son contexte géographique et culturel. De même, comme l'étude des chaudrons semble l'indiquer, la nature du contexte, entre habitat, nécropole ou sanctuaire, semble jouer un rôle important dans la nature des pièces de vaisselle mises au jour. Enfin, une comparaison du corpus avec la circulation des amphores, ou même des monnaies et de la céramique locale, doit être mise en œuvre afin de compléter cette première vision d'ensemble.

Bibliographie

BARAY ET AL. 1998

L. BARAY/ J. BOUILLOT/ M.-P. CLÉMENT PALLU DE LESSERT/ A. COLIN/ H. COLLET/ S. DEFFRESSIGNE/ C. HOSDEZ/ L. HUMBERT/ S. PLUTON/ G. PRILAU/ N. TIKONOFF, Les cimetières protohistoriques de l'autoroute A16 nord. Service régional de l'archéologie de Picardie (Amiens 1998).

BATARDY ET AL. 2008

C. BATARDY / O. BUCHSENSCHUTZ / K. GRUEL / M. LEVÉRY, Analyse spatiale de l'âge du Fer en France. L'exemple de la „BaseFer“. *Rev. Arch. Centre France* 47, 2008, 1–27.

BOCHNAK 2011

T. BOCHNAK, Kierunki napływu celtyckich kotłów z żelaznym brzegiem jako odbicie oddziaływań latenizacyjnych w kulturze oksywskiej. Między kulturą pomorską a kulturą oksywską · przemiany kulturowe w okresie lateńskim (Gdańsk 2011) 57-77

BOUBE 1991

C. BOUBE, Les cruches. In: M. Feugère / C. Rolley, *La Vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table-ronde CNRS organisée à Lattes du 26 au 28 avril 1990 (Dijon 1991), 23–45.

BUCHEZ ET AL. 1997

N. BUCHEZ / N. GINOUX / D. MONTAR, Marcelcave “Le chemin d'Ignaucourt”. Canalisation de transport de gaz Loon-Plage à Cuvilly G.D.F. Partie picarde du tracé. *Somme et Oise* 3 (Amiens 1997).

CAESAR

C. I. CAESAR, *Guerre des Gaules* (traduction Les Belles Lettres, 1950).

DELMAIRE 1990

R. DELMAIRE, *La Gaule du Nord et son organisation politique à travers les textes antiques (I^{er} s. av. J.-C.)*. *Les Celtes en France du Nord et en Belgique (VI^e–I^{er} siècle avant J.-C.)* (Valenciennes 1990) 18–22.

³⁸ RIECKHOFF 1998.

- EGGERS 1951
H. J. EGGERS, Der römische Import im freien Germanien. Atlas der Urgeschichte (Hamburg 1951).
- FEUGÈRE / ROLLEY 1991
M. FEUGÈRE / C. ROLLEY, La Vaisselle tar-do-républicaine en bronze. Actes de la table-ronde CNRS organisée à Lattes du 26 au 28 avril 1990 (Dijon 1991).
- FICHTL 2004
S. FICHTL, Les peuples gaulois. III^e–I^{er} siècles av. J.-C. (Paris 2004).
- GUILLAUMET 1977
J.-P. GUILLAUMET, Les Passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde Celtique. Gallia 35, (Paris 1977), fasc. 2, pp. 239-248
- JACQUES 2007
A. JACQUES, La nécropole aristocratique de Saint-Nicolas-lez-Arras. In: V. Kruta / G. Leman-Deliverie, Feux des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'Âge du Fer et de l'époque romaine. Actes du XXVII^e colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164 (Villeneuve-d'Ascq 2007) 35–49.
- LANGHAUSER 2013
D. LANGHAUSER, Östlandeimer – Ausrüstungsgegenstand des römischen Militärs? Unpubl. Magisterarbeit Univ. Heidelberg (Heidelberg 2013).
- METZLER 1995
J. METZLER, Das treverische Oppidum auf dem Titelberg. Zur Kontinuität zwischen der spätkeltischen und der frühromischen Zeit in Nord-Gallien. Dossiers d'archéologie du musée national d'histoire de l'art III (Luxembourg 1995).
- METZLER ET AL. 2009
ID. / C. GAENG / I. LE GOFF / S. MARTIN-KILCHER / P. MÉNIEL / D.-C. TRETOLA MARTINEZ / R. VOGT / R. WEILER / J.-M. WELTER, Goebange-Nospelt. Une nécropole aristocratique trévire. Dossiers d'archéologie du musée national d'histoire de l'art XIII (Luxembourg 2009).
- OESTERWIND / SCHÄFER 1987
B. C. OESTERWIND / K. SCHÄFER, Germanische Trinkhornbeschläge aus dem Gräberfeld von Andernach- „Deubach-Siedlung“, Kreis Mayen-Koblenz. Die spätlatènezeitliche und frühkaiserzeitliche Besiedlung im Andernacher Stadtgebiet (Andernach 1987) 69-78
- PANTERMEHL 2012
H. PANTERMEHL, Aus dem Wald nichts Neues? Aspekte zur Siedlungs- und Wirtschaftsgeschichte des Pfälzerwaldes im Früh- und Hochmittelalter. Ber. Arch. Rheinhessen u. Umgebung 5, 2012, 103–113.
- PESCHEL 1995
K. PESCHEL, Beobachtungen an zweigliedrigen Kesseln mit eisernem Rand. Alt-Thüringen 29, 1995, 69–94.
- PETROVSZKY 1993
R. PETROVSZKY, Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempeln (Buch am Erlbach 1993).
- POUX 2004
M. POUX, L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante (Montagnac 2004).
- REDLICH 1977
C. REDLICH, Zur Trinkhornsitte bei den Germanen der älteren Kaiserzeit. Prähistorische Zeitschrift 52 (Berlin 1977) 61-120
- RIECKHOFF 1998
S. RIECKHOFF, Ein „keltisches Symposion“. Spätrepublikanisches Bronzegereschirr vom Mont Beuvray als wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Faktor. In: A. Müller-Karpe (éd.), Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa. Internationale Archäologie. Studia honoraria 4 (Rahden / Westf. 1998) 489–517.
- SCHEERS 1983
S. SCHEERS, La Gaule Belgique: numismatique celtique² (Louvain 1983).
- SCHÖNFELDER 2002
M. SCHÖNFELDER, Das spätkeltische Wagen-grab von Boé (Dép. Lot-et-Garonne). Studien zu Wagen und Wagengräbern der jüngeren Latènezeit (Mainz 2002).
- SUEUR / GARCIA 2015
Q. SUEUR / M. GARCIA, Les seaux en bois à cerclages métalliques de La Tène finale et du début de la période romaine. Observations techniques et typologiques. Instrumentum 41, Juni 2015, 48–54.

SUEUR / PETROVSZKY 2013

Q. SUEUR / R. PETROVSZKY, Le chaudron de Lingenfeld (Rheinland-Pfalz, D). Identification de caractéristiques techniques et

stylistiques communes à la vaisselle de bronze de La Tène finale en Gaule Belgique. *Instrumentum* 38, Dezember 2013, 15–17.

Matériaux suppléments

Annexe: Liste des sites avec contexte et qualité de l'information:
<http://dx.doi.org/10.11588/data/10102>.

Abstract: Metal vessels in the *Gallia Belgica* on the eve of the conquest: spatial distribution and research perspectives

This essay on metal vessels in the *Gallia Belgica* aims to analyse change and regional diversity in a society between Rhine and Seine through a systematical inventory and a study of the geographical distribution of these vessels. Furthermore, the geographical distribution of imported ware highlights commercial or political contacts between Rome and a number of Gallic tribes. In addition, the presence of certain types of vessels, like cauldrons or strainers, in specific contexts can be indicative of their function or status. Above all, this discussion aims at raising questions and opening a new perspective on the Romanisation by presenting these data in a systematic and innovative way.

Zusammenfassung: Metallgeschirr in der *Gallia Belgica* am Vorabend der Eroberung: räumliche Verteilung und Forschungsperspektiven

Diese Arbeit analysiert die Phänomene kulturellen Wandels einer Gesellschaft zwischen Rhein und Seine anhand typologischer und geographischer Untersuchungen des Metallgeschirrs in der *Gallia Belgica*. Die Verbreitung des italischen Bronzegeschirrs weist zudem auf besondere Handels- und Politikbeziehungen zwischen Rom und einigen gallischen Stämmen hin. Außerdem gibt die Ab- oder Anwesenheit mancher Gefäßtypen, wie z. B. den Kesseln oder den Sieben, in bestimmten Kontexten wichtige Hinweise zu Funktion und Status dieser Gefäße. Es geht vor allem darum, ein zuverlässiges chronologisch-technologisch-typologisches System anhand eines systematischen Bestandsverzeichnisses für eine neue Perspektive in der Romanisierungsforschung zu entwickeln.

Résumé: La vaisselle métallique en Gaule Belgique à la veille de la Conquête: Répartition spatiale et perspectives de recherches

Ce travail de recherche propose une analyse des phénomènes de transition culturelle entre Rhin et Seine à travers l'étude de la typologie et de la distribution géographique de la vaisselle métallique en Gaule Belgique. En effet, la diffusion de la vaisselle métallique italique reflète bien souvent les liens politiques et commerciaux unissant certains peuples de Gaule à la péninsule italienne. Par ailleurs, la présence ou l'absence de certains récipients, comme les chaudrons ou les passoires, au sein de contextes particuliers offre de précieuses informations quant à leur fonction et leur statut. Ainsi s'agit-il ici de classer et d'analyser les

données de manière systématique, afin de renouveler l'approche sur la Romanisation et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

Adresse d'auteur:

Quentin Sueur
2057 chemin de la Bretèque
F-76230 Bois-Guillaume
e-mail: quentinsueur@yahoo.com
UMR 5138 - Archéologie et Archéométrie
Equipe 4 - Instrumentum archéologique

Références de figures :

Fig. 1 ; 3-4 ; 6 ; 9-16 : auteur. – *Fig. 2* : BOUBE 1991, 23 fig. 1. – *Fig. 5* : EGGERS 1951, Taf. 2,4-8. – *Fig. 7* : BATAUDY ET AL.1998 ; BUCHEZ ET AL. 1997. – *Fig. 8* : METZLER ET AL. 2009.